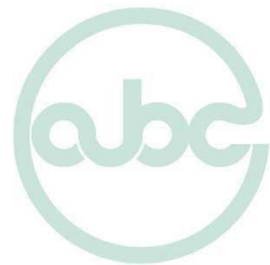


Collège au théâtre
Saison 2019 | 2020
Fiche pédagogique n°3

Association
Bourguignonne
Culturelle
Scène pluridisciplinaire



**19
20**

L'HOMME QUI RIT



Informations pratiques :

L'homme qui rit

Vendredi 29 novembre, à 20H

L'écrin, à Talant

Durée : 1H30

Rencontre à chaud à l'issue de la représentation

www.abcdijon.org

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons un document à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle.

ATTENTION :

**Plusieurs des exercices proposés nécessitent une préparation à la maison de la part des élèves.
Pour réaliser l'un des exercices proposé en aval, le professeur devra apporter un casque audio.**

Les sources du dossier :

- Le dossier de présentation du spectacle proposé par la compagnie.
- Le site de la compagnie, Théâtre La licorne : <http://www.theatre-lalicorne.fr/>
- La bande-annonce du spectacle : <http://www.theatre-lalicorne.fr/l-homme-qui-rit-tournee>

Pour aller plus loin :

- L'exposition virtuelle de la BNF sur Hugo et son oeuvre : <http://expositions.bnf.fr/hugo/>
- Sur le roman *L'Homme qui rit*, la conférence d'Agnès Spiquel - *L'Homme qui rit* : qui sont les vrais monstres ? (Angleterre, fin XVIIe - début XVIIIe siècle) :
<https://webtv.univ-nantes.fr/fiche/4650/agnes-spiquel-l-homme-qui-rit-qui-sont-les-vrais-monstres-angleterre-fin-xviiie-debut-xviiiie-siecle>

Dossier réalisé par Gaëlle Cabau – Enseignante missionnée au service éducatif de l'A.B.C.



L'Homme qui rit

Travail en amont

1. L'Homme qui rit, un roman de Victor Hugo

1.1. Entrer dans le roman par les premières de couverture

> D'après ces couvertures, quelles hypothèses peux-tu faire sur l'énigmatique « homme qui rit » du roman de Victor Hugo ?

.....

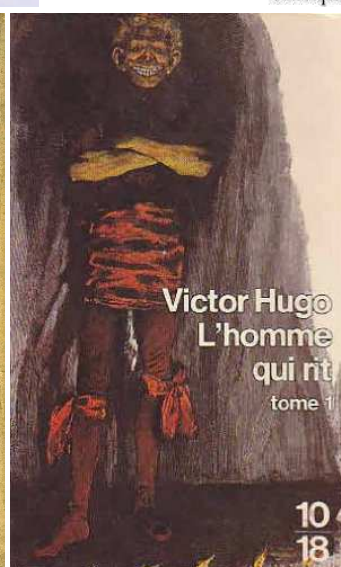
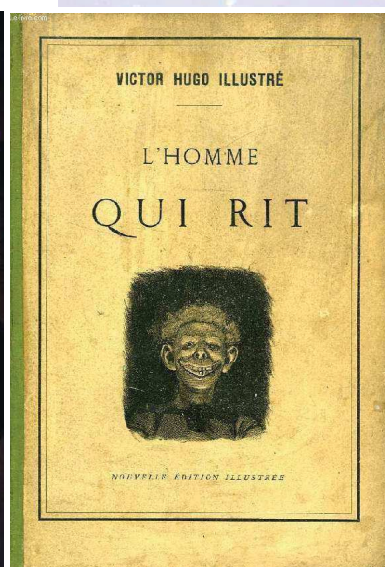
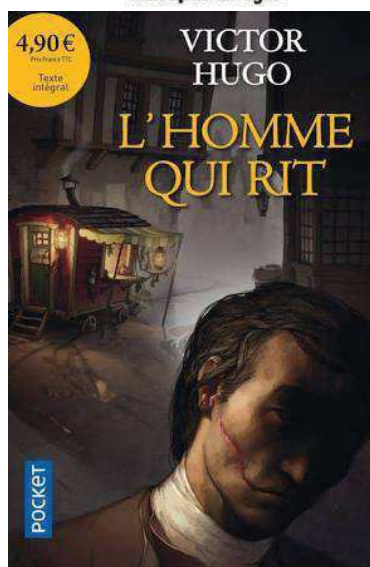
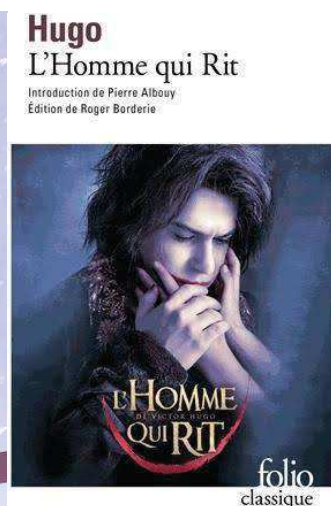
.....

.....

.....



Victor Hugo
L'homme qui rit
Classiques abrégés



1.2. Entrer dans le roman par le résumé

> Lis le résumé proposé par Francis Peduzzi.

Résumé, par Francis Peduzzi

Le roman plante son décor en Angleterre sous le règne de la reine Anne. Nous sommes au XVII^e siècle. Une bande de malfrats, des comprachicos ont défiguré et abandonné un jeune garçon. L'enfant va errer de longues heures et découvrir une femme morte de peu et couverte de neige, tenant dans ses bras une petite fille à peine née, rendue aveugle par le froid et la neige, mais miraculeusement vivante.

Ils vont être recueillis et adoptés par un saltimbanque ambulant, Ursus, et son loup, Homo. Elle, la fille, c'est Dea ; lui, le gamin, c'est Gwynplaine. Il sera pour la vie « l'Homme qui rit », travaillé et charcuté, encore bébé, pour un destin de phénomène de foire. Ce qu'il va devenir, affichant en permanence un rire inscrit dans sa chair.

Les enfants grandissent, dans une Angleterre aristocratique, où la vie est difficile et miséreuse pour le bas peuple. L'Homme qui rit, ainsi qu'il avait été sculpté, assure, par sa monstruosité, le succès de la bande.

Un jour, tout bascule.

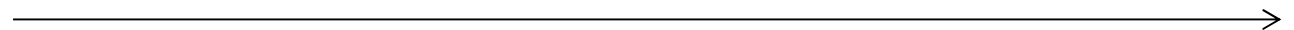
Gwynplaine est arrêté, emmené sans explication dans une geôle lugubre où on lui apprend qu'il est le baron Clancharlie, pair d'Angleterre. Il est réintégré dans ses titres et installé à la Chambre des lords. Sa vie vient de basculer, passant ainsi de la plèbe à la noblesse, de la misère à l'opulence.

Mais quelque chose ne va pas, quelque chose ne lui va pas.

La richesse est un aimant bien faible. Elle crée chez lui une tension qui explose lorsque, amené à voter encore de nouveaux privilèges à ceux qui en sont repus, il gratifie l'assemblée d'un discours, véritable plongée dans la détresse du peuple d'Angleterre.

Pour seule parade, les nobles lui opposent en effet, un rire collectif et tonitruant. Ce dédain, comme réaction primaire à son apparence physique et son passé dans la misère, achève de le persuader de quitter cette caste imbue et repoussante.

> Replace sur cette frise chronologique, les événements qui ont marqué la vie de Gwynplaine.



> Souligne en rouge dans le résumé, les expressions qui se rapportent à la société de l'époque.

1.3. Découvrir les personnages

> Lis les portraits des personnages (extraits du roman de Victor Hugo).

Gwynplaine (L'Homme qui rit)

« La nature avait été prodigue de ses bienfaits envers Gwynplaine. Elle lui avait donné une bouche s'ouvrant jusqu'aux oreilles, des oreilles se repliant jusque sur les yeux, un nez informe fait pour l'oscillation des lunettes de grimacier, et un visage qu'on ne pouvait regarder sans rire. Nous venons de le dire, la nature avait comblé Gwynplaine de ses dons. Mais était-ce la nature ? Ne l'avait-on pas aidée ? Il est certain que la nature ne produit pas toute seule de tels chefs-d'œuvre. Seulement, le rire est-il synonyme de la joie ? »

Dea

« Gwynplaine était le frère, l'ami, le guide, le soutien, le semblable d'en haut, l'époux ailé et rayonnant, et là où la multitude voyait le monstre, elle voyait l'archange ; c'est que Dea, aveugle, apercevait l'âme. Il y avait du rêve en Dea. Il y avait dans toute sa personne, dans sa structure éolienne, dans sa fine et souple taille inquiète comme le roseau, dans ses épaules peut-être invisiblement ailées, dans sa blancheur qui était presque de la transparence, dans l'auguste occlusion sereine de son regard divinement fermé à la terre, dans l'innocence sacrée de son sourire, un voisinage exquis de l'ange, et elle était tout juste assez femme. »

Ursus

« Sa grande affaire est de haïr le genre humain. Il faut être implacable dans cette haine. La vie humaine est une chose affreuse. As-tu remarqué la superposition des fléaux : les rois sur le peuple, la guerre sur les rois, la peste sur la guerre, la famine sur la peste, la bêtise sur le tout, tant de

châtiments rien que sur le fait d'exister. La mort est une délivrance. Je les hais tellement que je les guéris, que je prolonge la vie des vieillards, que je remets les culs-de-jatte sur leurs pieds. Je fais aux hommes tout le mal que je peux... »

Josiane (Soeur de la reine Anne. Elle fait partie de la cour)

« Josiane, c'était la chair. Rien de plus magnifique. Elle était très grande, trop grande. Ses cheveux étaient de cette nuance qu'on pourrait nommer le blond pourpre. Elle était grasse, fraîche, robuste, vermeille, avec énormément d'audace et d'esprit. Elle avait les yeux trop intelligibles. D'amant, point ; de chasteté, pas davantage. Elle se murait dans l'orgueil. Vertu superbe achevée en vices dans la profondeur des rêves. Josiane s'ennuyait, cela va sans dire... »



> Choisis l'un de ces personnages et fabrique ta « créature-marionnette » à partir de son portrait. Tu peux utiliser du papier, du tissu, du carton, du coton, des sacs plastiques, des fruits ou des légumes, des plantes...

2. La question de la monstruosité

2.1. Qu'est-ce qu'un monstre ?

> Quelle définition donnerais-tu du mot « monstre » ? Qu'est-ce qui te paraît monstrueux ?

.....
.....
.....
.....

> Lis à présent la définition du mot « monstre » dans le CNRTL.

Monstre, substantif masculin

Monstre vient du verbe latin « monstrare » qui signifie montrer.

I. – En parlant d'une pers.

A. – Individu dont la morphologie est anormale, soit par excès ou défaut d'un organe, soit par position anormale des membres.

B. –

1. [Sur le plan physique] Personne qui provoque la répulsion par sa laideur, sa difformité.

2. [Sur le plan moral]

a) Personne qui suscite la crainte par sa cruauté, sa perversion.

b) Un monstre de + subst. désignant un défaut, un vice. Personne qui se distingue par ce défaut, ce vice porté à son plus haut point. Un monstre d'avarice, de cruauté, d'indifférence, d'ingratitude, d'insensibilité.

c) Personne qui surprend par quelque singularité.

II. – En parlant d'une créature imaginaire

A. – Créature légendaire, mythique, dont le corps est composé d'éléments disparates empruntés à différents êtres réels, et qui est remarquable par la terreur qu'elle inspire.

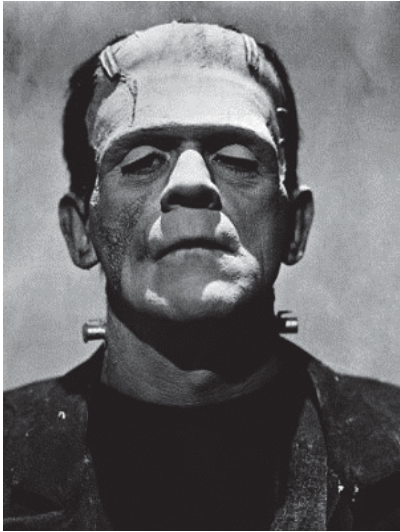
B. – Animal dont la grande taille, la laideur ou l'aspect féroce inspire l'étonnement ou la crainte.

III. – Chose qui s'écarte des normes habituelles.

A. – Au fig. Chose (abstraite) qui provoque l'étonnement ou la désapprobation par son caractère incohérent ou hors des normes.

B. – P. anal. Chose (concrète) qui dépasse, par sa taille ou ses proportions, les autres choses de la même espèce.

> Retrouve ces monstres connus de la littérature et du cinéma :



.....
.....
.....

.....
.....
.....

2.2. « Et que faisaient-ils de ces enfants ? Des monstres. »

> Lis cet extrait de *L'homme qui rit*.

Les comprachicos

« Les comprachicos faisaient le commerce des enfants. Ils en achetaient et ils en vendaient. Ils n'en dérobaient point. Le vol des enfants est une autre industrie. Et que faisaient-ils de ces enfants ? Des monstres. On ne sait plus sculpter en pleine chair humaine ; cela tient à ce que l'art des supplices se perd ; on était virtuose en ce genre, on ne l'est plus ; on a simplifié cet art au point qu'il va bientôt peut-être disparaître tout à fait. En coupant les membres à des hommes vivants, en leur ouvrant le ventre, en leur arrachant les viscères, on prenait sur le fait les phénomènes, on avait des trouvailles ; il faut y renoncer, et nous sommes privés des progrès que le bourreau faisait faire à la chirurgie. Cette vivisection d'autrefois ne se bornait pas à confectionner pour la place publique des phénomènes, pour les palais des bouffons, espèces d'augmentatifs du courtisan, et pour les sultans et papes des eunuques. Elle abondait en variantes... »

> Avec un camarade, répartissez-vous les passages de cet extrait que vous souhaitez lire. Ensuite, soulignez en rouge les mots qui vous semblent importants ; vous les mettez en valeur en les disant à deux. Indiquez par un trait vert les respirations que vous ferez. Enfin, proposez votre lecture au reste de la classe.

3. Le travail de la compagnie

3.1. L'univers du Théâtre La licorne

> Découvrez les autres spectacles de la compagnie :

Sweet Home, sans états d'âme : <http://www.theatre-lalicorne.fr/sweet-home-les-petits-polars>





> Comment qualifierais-tu l'univers de la compagnie ?

- ①
- ②
- ③
- ④

- ⑤
- ⑥
- ⑦
- ⑧

La compagnie

Compagnie professionnelle créée et dirigée par Claire Dancoisne, Le Théâtre La Licorne a une expérience de plus de 30 ans dans les arts marionnettiques et le théâtre d'objets.

La Licorne c'est, dès le début, le plaisir de la bidouille, le goût de l'improbable et du sensible. Comédiens, plasticiens et musiciens travaillent ensemble pour porter au plus loin l'imaginaire. Beauté des images et grandeur du masque sont la manière de décliner cette langue théâtrale faite de chair, de papier et de ferraille.

Objets, machines, masques et marionnettes sont indispensables à l'écriture théâtrale de Claire Dancoisne parce qu'ils sont capables de transporter comédiens et spectateurs, de transformer notre vision du monde.

Les machines artisanales bricolées dans les ateliers concourent à la magie des spectacles, elles permettent de se jouer des dimensions et perspectives, elles touchent par leur fragilité et font rire par leur aspect dérisoire.

3.2. S'emparer du roman de Victor Hugo

> Lis la note d'intention rédigée par Claire Dancoisne. Souligne dans le texte les éléments qui se rapportent au genre, à la tonalité de l'œuvre.

Note d'intention

L'Homme qui rit est un immense texte où chaque description, chaque interjection est une force de narration hors du commun. Ce roman écrit en 1869 est un drame romantique comme le définit lui-même Victor Hugo, c'est-à-dire « une peinture totale de la nature ». S'y mêlent donc, selon ses mots, « le grotesque et le sublime » de la nature humaine.

Les images de Victor Hugo frappent l'imagination et font naître des évocations : la scène magnifique de la tempête au début du roman, la vie provocante des riches lords, les représentations foraines et tant d'autres sont des exemples d'incroyables descriptions, d'une force d'écriture inégalable. Ce sont autant d'images qui ont suscité mon désir de monter ce texte. L'écriture romanesque et épique me suggère des évidences dramaturgiques, des situations dramatiques et des propositions scéniques visuelles. Les personnages, grâce à leur description précise, peuvent alors être représentés sur un plateau de théâtre.

L'Homme qui rit est un mélodrame. En ce sens, le roman répond à ce genre théâtral populaire. Au-delà de l'émotion des situations tragiques, les ingrédients épiques des lieux et catastrophes sont présents : incendies, naufrages, tempêtes de neige... Mais il serait très réducteur de résumer le livre avec les seuls ingrédients du mélodrame et de sa sensiblerie vertueuse, du combat déloyal des méchants contre les gentils, des riches contre les pauvres même si les ressorts de ce genre sont bien présents : le peuple, la misère, le martyr, la cruauté, l'aristocratie, le rire et la fatalité...

L'Homme qui rit est un monstre mais où se situe la monstruosité ? Telle est la question de Victor Hugo dans ce roman.

Si le fond politique est indispensable dans les histoires que j'aime raconter au théâtre, j'aime

très particulièrement pouvoir traverser ces grandes histoires, finalement très shakespeariennes, avec humour et décalages scéniques.

L'Homme qui rit est un conte. Et pour cela, la machinerie de théâtre et ses changements de décors (trompe-l'œil, effets spéciaux, changements à vue, poulies et ficelles de toutes tailles et de toutes perspectives) et sept comédiens pour interpréter une cinquantaine de personnages emmèneront le spectateur dans un monde à la fois fantaisiste mais aussi d'une méchanceté et d'un humour sans égal.



L'Homme qui rit

En aval du spectacle

1. Retour sur le spectacle : portrait chinois

> Complète ce portrait chinois du spectacle.

Si la pièce était une couleur, ce serait

Si la pièce était un animal, ce serait

Si la pièce était un lieu, ce serait

Si la pièce était une interjection, ce serait

Si la pièce était un morceau de musique, ce serait

Si la pièce était une matière, ce serait

2. Les enjeux de la mise en scène

2.1. Du théâtre d'objet

> Apporte un objet qui te fait penser à la pièce (décor, costume, accessoire...) ou que tu aurais aimé voir dans la pièce. Complète le tableau suivant.

Objet (description)	Utilisation dans la pièce (quand ? pourquoi ?)

Théâtre d'objets

Pour parler du Théâtre d'objets il faut d'abord remonter à ses origines : la marionnette. Lorsque l'on évoque les marionnettes, il vient à l'esprit de la plupart des gens les techniques traditionnelles pratiquées en Europe : Guignol en premier lieu, les marionnettes à fils, Polichinelle, etc. On oublie ou on ignore souvent les formes contemporaines et celles venues de l'étranger : le Bunraku japonais, le théâtre d'ombres et les innombrables variations des techniques traditionnelles. Les marionnettes sont en pleine évolution, elles sont incroyablement variées, elles combinent, aujourd'hui, toutes sortes de techniques et ne cessent de surprendre un public toujours plus vaste pour qui les marionnettes ne représente plus cet art désuet et strictement réservé aux enfants. Le théâtre d'objet est un des avatars modernes de la marionnette. Il consiste à utiliser des objets de la vie courante et à les faire vivre comme on le ferait avec des marionnettes.

En France, le terme de théâtre d'objets est un mouvement artistique né à la fin des années 1970 en réaction à la société de consommation dans le contexte d'une Europe envahie par les objets « Made in China ». Quand l'objet envahit le monde des hommes, la nécessité s'impose pour l'artiste d'en utiliser quelques-uns pour servir à autre chose. Il est créé sous l'impulsion de trois compagnies : le Théâtre de Cuisine, le Théâtre de Manarf, le Vélo Théâtre. Parallèlement les années 70 voient aussi l'essor du théâtre de rue dans lequel le théâtre d'objets va prendre toute sa place, on pense notamment aux marionnettes géantes du Royal de Luxe. Le travail de Claire Danscoine s'inscrit parfaitement dans cette lignée.

Cette discipline donne une seconde vie à des objets qui sortent de leur logique utilitaire pour entrer dans une logique poétique. Le théâtre d'objets s'empare des objets du quotidien et les détourne de leur rôle habituel, on cherche à les faire voir à nouveau et autrement. Les objets peuvent incarner des personnages ou raconter des histoires, constituer une partie du décor... Cet art fait appel à l'imaginaire du spectateur et à sa capacité à accepter la convention théâtrale et à se laisser porter dans une histoire.



2.2. La question du masque

À propos du masque

Claire Dancoisne, n'a jamais créé un spectacle non masqué, comme une nécessité.

Des peintures du visage au pigment, des faux yeux au masque complet, chaque spectacle nécessite un masque, aussi différent soit-il. Minimaliste ou impressionnant dans son architecture, il est essentiel à ses œuvres visuelles où les personnages masqués sont les partenaires de machines au service d'un théâtre non naturaliste. Un code de jeu très particulier devient la base d'une complicité entre objets et comédiens, où chaque geste devient signifiant.

> Crée à ton tour le « masque » (cela peut aller d'un simple maquillage à un masque complet) de l'un des personnages de la pièce.



> Voici un exercice pour donner vie à ton masque.

Étape 1 : Réveille le masque : Tête baissée, place le masque sur ton visage et ajuste-le. Compte dans ta tête jusqu'à trois. Relève très lentement la tête et fixe un point devant toi.

Étape 2 : Donne vie au masque : Tête baissée, place le masque sur ton visage et ajuste-le. Compte dans ta tête jusqu'à trois. Relève très lentement la tête (sur dix temps) et fixe un point devant toi. Compte de nouveau dans ta tête jusqu'à trois et avance lentement de trois pas. Arrête-toi et tourne brusquement ta tête pour fixer un nouveau point.

Étape 3 : Incarne un personnage : Tête baissée, place le masque sur ton visage et ajuste-le. Compte dans ta tête jusqu'à trois. Relève très lentement la tête et fixe un point devant toi. Compte de nouveau dans ta tête jusqu'à trois et déambule dans l'espace.

3. Une pièce engagée : la question de la misère

> L'une des questions présentes dans la pièce est celle de la misère. Victor Hugo s'est en effet engagé toute sa vie contre la pauvreté. Voici une partie du discours qu'il a prononcé à l'Assemblée Nationale législative, le 9 juillet 1849.

Discours sur la misère

« Je ne suis pas, messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde ; la souffrance est une loi divine ; mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère. Remarquez-le bien, messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.

La misère, messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir jusqu'où elle est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au Moyen Âge, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons ? Voulez-vous des faits ?

Il y a dans Paris, dans ces faubourgs de Paris que le vent de l'émeute soulevait naguère si aisément, il y a des rues, des maisons, des cloaques, où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n'ayant pour lits, n'ayant pour couvertures, j'ai presque dit pour vêtement, que des monceaux infects de chiffons en fermentation, ramassés dans la fange du coin des bornes, espèce de fumier des villes, où des créatures s'enfouissent toutes vivantes pour échapper au froid de l'hiver.

Voilà un fait. En voulez-vous d'autres ? Ces jours-ci, un homme, mon Dieu, un malheureux homme de lettres, car la misère n'épargne pas plus les professions libérales que les professions manuelles, un malheureux homme est mort de faim, mort de faim à la lettre, et l'on a constaté, après sa mort, qu'il n'avait pas mangé depuis six jours.

Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore ? Le mois passé, pendant la recrudescence du choléra, on a trouvé une mère et ses quatre enfants qui cherchaient leur nourriture dans les débris immondes et pestilentiels des charniers de Montfaucon !

Eh bien, messieurs, je dis que ce sont là des choses qui ne doivent pas être ; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toute sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas ! Je dis que de tels faits, dans un pays civilisé, engagent la conscience de la société tout entière ; que je m'en sens, moi qui parle, complice et solidaire, et que de tels faits ne sont pas seulement des torts envers l'homme, que ce sont des crimes envers Dieu !

Vous n'avez rien fait, j'insiste sur ce point, tant que l'ordre matériel raffermi n'a point pour base l'ordre moral consolidé ! »

> Voici un exercice pour te mettre dans la peau de Victor Hugo.

Étape 1 : Regarde une première fois cette vidéo qui propose une adaptation filmique du discours de Victor Hugo : <https://www.youtube.com/watch?v=L8YO47cIQ80>

Étape 2 : Écoute à présent le texte, à l'aide d'un casque, et sans regarder la vidéo. Tu vas devoir répéter le texte devant tes camarades, mot pour mot, sans pouvoir faire de pause, en collant à la voix de Victor Hugo, comme un traducteur. Pour t'aider, n'attends pas que la phrase soit finie pour la restituer. Respecte les silences, les intonations...